



SEPTIESME SERMON.

S. LUC ch. XIII. v̄. 6. 7. 8. & 9.

Iesus disoit aussi ceste similitude: Vn homme auoit vn figuier planté en sa vigne, & y vint chercher du fruit, & n'en trouua point.

Dont il dit au vigneron, Voici il y a trois ans que ie vien chercher du fruit en ce figuier & ie n'en trouue point: coupe le: car à quel propos occupe il la terre?

Et le vigneron respondant lui dit, Seigneur, laisse le encore pour ceste annee, iusqu'à ce que ie l'aye deschauffé, & que i'y aye mis du fient.

Que s'il fait fruit, bien: sinon, tu le couperas puis apres.

Sermon fait en vn iour de Iusne.

L'Apostre S. Paul en la seconde aux Corinthiens au septiesme chapitre nous enseigne qu'il y a vne bonne tristesse, & qui est selon Dieu, laquelle produit vne repen-

tance dont on ne se repent jamais. Ceste bonne tristesse est contraire également aux chagrins mondains, & aux ioyes profanes. La bonne tristesse est celle qui procede du zele de la maison de Dieu, quand l'Eglise est oppressee & le Nom de Dieu blasphemé. Item celle qui procede de ses pechez, quand le pecheur irrité contre soi-mesme, est marri en son cœur d'auoir offensé Dieu, & auoir payé sa bonté d'ingratitude. Car sans ceste tristesse il n'y a point de repentance, & sans repentance il n'y a point de remission de pechez, & sans la remission des pechez il n'y a point de salut. Sans ceste tristesse on ne paruiet jamais à la vraye ioye: car la douleur repentante recherche la paix avec Dieu: or la paix de Dieu est le fondement de la vraye ioye & du solide contentement.

Mais ceste sainte douleur languit en la plupart de nous, estant és vns diuertie par ceste chair insolente qui s'égaye en ses voluptez, & és autres troublee par des chagrins & tristesses mondaines, à cause des incommoditez de la vie presente. C'est pourquoy nous cherchons des aides & employons des moyens extraordinaires pour la reueiller, estans assemblez extraordinairement pour nous humilier deuant Dieu, & sanctifier le Iusne par repentance: Dont Dieu nous donne des suiets, en appesantissant sa main sur nous. Car les desolations de l'Eglise se multiplient de plus en plus, & la cholere de Dieu est depuis plusieurs années terriblement allumee contre les pechez des hommes. L'embrasement des Eglises ne s'esteint que par ruines. La peste a consumé le reste de la guerre, & la famine consume ce qui est

est eschappé de la peste & de la mortalité. Le corps de Iesus Christ qui est l'Eglise, suë encore des grumcaux de sang, & ses ennemis iertent encoëre le sort sur sa despoüille. O Eternel c'est toy qui l'as fait, ce mal nous vient d'enhaut, car nous t'auons grandement offensé. Si nous ne recognoissons en cela les iustes iugemens de Dieu, nous serions pires que les Magiciens d'Egypte, lesquels voyans l'Egypte frappee de griefves playes, recognoissoyent que c'estoit le doigt de Dieu.

Pourtant abbatu deuant la Majesté de Dieu, nous mettons le doigt sur la bouche, & adorons ses iugemens, & baisons les verges paternelles, nous retournans vers celui qui nous a frappez. Car il n'est pas de Dieu comme des anciens Rois de Perse, deuant lesquels c'estoit vn crime de comparoistre avec vn visage triste, comme on void au deuxiesme chapitre de Nehemie, Ains deuant Dieu il faut espartir l'amertume de son ame, & estre outré d'vne douleur repentante. Le cœur contrit & humilié lui est vn sacrifice agreable.

Ce grand Dieu qui preside sur les eaux du deluge, qui taise la mer & elle abbaïsse ses vagues, qui ferme la gueule des lions, qui donne à ses enfans du rafraïschissement au milieu de la fournaïse ardente des persecutions, pource que son Fils entre en la flame avec eux, n'a point changé de nature, ses compassions ne sont point espuisées, son bras n'est point raccourci. Il y a encore du baume en Galaad. Il y a encore par deuers *Jerem. 8.* Dieu abondance de consolations. Lui qui a eu^{22.}

agreceable le cœur de Dauid , les gemissemens de Manassé , l'humble priere du pauvre Peager , les larmes ameres de S. Pierre, la conuersion du Brigand, aura pitié de nous, & pardonnera non seulement à nos pechez, mais aussi à l'imperfection de nostre repentance. Il ne reiettera point nostre humiliation , & touchant ce rocher , c'est à dire nos cœurs qui sont durs, de la verge de sa Parole, en fera decouler des ruisseaux de repentance. Ayans la douleur au cœur, les larmes aux yeux, & les prieres en la bouche , nous lui dirons avec le Prophete , *H à Seigneur, tu nous as abreuuez de pleurs, tu as couuert nos faces d'opprobre, tu as haussé ta main des aduersaires. Tu as enuyré tes flesches du sang des occis; voire de tes enfans. Seigneur à toi est la iustice, mais à nous confusion de face, car nous t'auons grandement offensé.*

Ceste humiliation sera agreable à Dieu pour ceu que nostre Iusne ne consiste pas tant en abstinence de viandes , qu'en abstinence de mauuaises œures. Car ne boire point de vin & estre yure d'orgueil: ne manger point de pain, mais deuorer la substance de son prochain: estre pastle de iusne, mais encore plus d'enuiè: & apres vne abstinence de quelques heures retourner à ses desbauches, est vn iusné de diables , lesquels ne mangent point, mais sont tousiours ardens & actifs à mal faire. Qui est la plainte que Dieu fait contre son peuple au 18. chap. d'Esaië. Ce peuple disoit, *Pourquoi auons nous iusné, & tu n'y as point en d'esgard? pourquoi auons nous affligé nos ames, & tu ne t'en es point soucié?* Ausquels Dieu respond , que c'est pource qu'au iour de leur iusne leur volonté se trouuoit

en

en eux, & qu'ils continuoient en leurs violences & en leurs rapines. Declarant que le iufne qui lui est agreable est de deslier les liens iniustes, & rompre son pain à celui qui a faim, & ne se soustraire pas arriere de sa chair.

Pour nous disposer à vn tel iufne & toucher nos cœurs d'vne serieuse repentance, nous auons estimé que la Parole de l'Euangile que nous vous auons leuë estoit fort propre. En laquelle Iesus Christ dit qu'vn homme auoit vne vigne & en ceste vigne vn figuier, lequel ayant esté trois ans sans rapporter aucun fruit, le maistre de la vigne parloit de le couper & abbatre, mais à la priere du vigneron il le laisse encore pour vn an, pour voir si apres les façons & amendemens qu'on y apporteroit il deuiendroit fructueux.

Ce Maistre de la vigne c'est Dieu. Ceste vigne est l'Eglise. Ce figuier est tout homme que Dieu a appelé & introduit en son Eglise. Ce vigneron qui obtient du retardement est nostre Seigneur Iesus Christ. Ces fruits que Dieu cherche sont les bonnes œuvres. Ces trois ans esquels Dieu a attendu du fruit & n'en a point trouué, sont le temps auquel Dieu patiente, & attend nostre amendement, au bout duquel Dieu exerce ses iugemens contre les hommes infructueux à bonnes œuvres.

Fort souuent l'Escriture compare l'Eglise, & les hommes tant bons que mauuais, à des plantes & à des arbres. Au premier Pseaume l'homme qui medite en la Loi de Dieu est comparé à vn arbre planté pres des eaux courantes, duquel la feuille ne chet point, & qui rend son fruit en sa saison. Et

au Pſeume 92. *Le iuſte ſ'auancera comme la Palme, & croiſtra comme le Cedre au Liban.* Au 61. chap. d'Eſaie les fideles ſont appelés *cheſnes de* *Maſſ. 15. iuſtice.* Au 15. chap. de ſainct Matthieu Ieſus Chriſt parlant des meſchans, dit, que *toute plante que le Pere celeſte n'a point plantee ſera deſracinee.* Et Iean Baptiſte au troiſieſme chap. de ſainct Matthieu dit que *deſi la coignee eſt plantee au pied de l'arbre, & que tout arbre qui ne rapportera bon fruit ſera couppe & iette au feu.*

Suiuant ceſte façon de parler l'Egliſe eſt ici comparee à vne vigne, comme auſſi au 2. chap. de Ieremie, où Dieu parle ainſi à ſon peule, *Or t'a-uois-ie plantee comme vne vigne exquiſe de laquelle tout le plant eſtoit franc.* Vne grande partie du Pſeume octantieſme, & du cinquieſme chapitre d'Eſaie eſt employee en ceſte Allegoric. Et au 20. de S. Matth. eſt parlé d'ouuiers enuoyez à diuerſes heures pour trauailler à la vigne : pour donner à entendre que Dieu appelle & introduit les hommes en ſon Egliſe, les vns pluſtoſt, & les autres plus tard.

A peine trouueriez vous vne ſimilitude plus propre, pour nous representer la nature de l'Egliſe de Dieu. Car la vigne eſt foible & ſe traîne par terre ſi elle n'eſt ſouſtenue d'eſchallars. L'Egliſe auſſi eſt foible au prix des Empires de ce monde, & a beſoin de l'appui & du ſouſtenement continual de la protection de Dieu.

De tous les bois, celui de la vigne eſt le plus laid, mais ſon fruit ſurpaſſe tous les autres fruits en excellence. Ainſi l'Egliſe n'a ſelon le monde forme ni beauté, & eſt contemptible aux yeux des

des hommes, mais son fruit surpasse en excellence tout ce qui est au monde. Car son fruit est le service de Dieu, & la louange de Dieu entre les hommes.

Ceci est de la nature de la vigne, de pleurer avant que de verdier. Ainsi Dieu tire des larmes de son Eglise, & l'humilie par afflictions devant que de lui envoyer quelques iours de relasche & de prosperité.

Vous sçavez que le vin est meilleur quand les Estez sont fort chauds, ainsi l'Eglise produit les meilleures œuvres durant l'ardeur de l'affliction. Ce que ie dis de l'Eglise se doit aussi entendre de chaque particulier. Les prieres qui se font en vn lieu de douleurs sont ordinairement meilleures que celles qui se font en vn temple. On prie plus ardemment sur mer que sur terre. La foi & le zele s'allument par la contradiction des aduersaires.

Et comme il est dit au 9. chapitre des Iuges que la ronse prend l'empire sur la vigne & sur l'olivier, ainsi arrive-il souvent que les meschans dominant sur les bons, & tiennent l'Eglise de Dieu en dure sujection. Comme il est dit au Ps. 12. *que la racaille est esleuee entre les fils des hommes.*

L'Eglise est vne vigne que Dieu a plantee, qu'il cultive de sa main, sur laquelle il fait lever le soleil de sa verité, & fait tomber sur elle la pluye de sa benediction. Il l'encloist de la baye de sa providence: Il y a mis le pressoir des afflictions: il l'embranche avec la serpe de ses chastimens pour la rendre plus fructueuse: Et quand elle s'abastardit & rapporte des mauvais fruits il permet que sa choi-

son se rompe, & que les sangliers la broutent, & que les passans la foulent & rauagent : mais ne permet iamais qu'elle soit entierement desracinee. Car comment seroit-il possible que l'Eglise fust entierement abolie du monde, veu que le monde a esté fait à cause de l'Eglise? Et que Dieu soustient encore le monde pource que le nombre de ses enfans n'est point encor accompli?

En ceste vigne le Seigneur Iesus dit que le Maître de la vigne auoit planté vn figuier, pour y fructifier: Par ce figuier est entendu tout homme que Dieu a introduit en son Eglise: & qu'il instruit par sa Parole, pour le rendre fructueux à bonnes œuures. Car par les fruits l'Escripture entend les œuures tant bonnes que mauuaises. Ainsi Iean Baptiste disoit, *Faites fruits dignes de repentance.* Et Iesus Christ au 7. chap. de saint Matth. parlant des faux docteurs dit, *Vous les cognoistrez à leurs fruits.* Celui qui glorifie Dieu & edifie ses prochains par sa bonne vie, & qui est vn exemple de sobriété, de charité, de zele, & de bonne conscience, est vn arbre fructueux qui rapporte des fruits agreables à Dieu.

Ces fruits sont fruits de garde, & que Dieu cueille & serre en ses greniers, & nous les retrouverons quand Dieu nous recueillera en son Royaume. Dont aussi Iesus Christ au 15. chap. de saint Iean disoit à ses Disciples, *Je vous ai eleus afin que vous apportiez fruit, & que vostre fruit soit permanent.*

Or comme les bons arbres fruitiers ne sont pas ceux qui croissent d'eux-mesmes par les campagnes; mais ceux qui sont entez & eukinez de la main,

main, ainsi les bonnes œuvres, ne sont pas celles qui procedent de nostre nature qui est corrompue. Ains il faut que nous soyons entez en Iesus Christ, & cultiuez par le S. Esprit.

Mais quelque changement qui se face en l'homme par l'Esprit de regeneration, toutesfois les fructs des bonnes œuvres qu'il produit ne paruiennent point en ceste vie à vne parfaite maturité & bonté. Ils retiennent tousiours quelque chose de leur terroir & du naturel sauuage du tronc, & és meilleurs d'entre nous il y a tousiours quelque imperfection. Mais Dieu ne laisse pas de cueillir ces fructs, & les auoir agreables, pour ce qu'il a egard à ce qui est du sien, & que Iesus Christ a satisfait, non seulement pour nos pechez, mais aussi pour l'imperfection de nos bonnes œuvres.

C'est pourquoy Dieu nous fait comme on fait aux ieunes arbres, lesquels on arrache d'une peupiniere pour les transplanter en grand clos, afin qu'ils y soyent plus au large & y fructifient sans empeschement. Ainsi Dieu nous arrache de ceste terre pour nous transplanter és cieux, où nous porterons des fructs de toute autre saueur, deliurez de la contradiction du monde & de nos conuoitises.

Si cét arbre que Dieu a planté en son Eglise est fermement enraciné en la foi, comme dit saint Paul aux Colossiens, *Estans enraciné, & confirmé en la foi.* Et si ceste racine iette ses branches, qui sont les vertus Chrestiennes, Satan & le monde susciteront des rudes vents & des orages impetueux pour tascher à deraciner cét arbre. Ils pour-

ront bien le despoüiller de ses feuilles & de sa beauté extérieure, mais ils ne pourront jamais le deraciner, pource que la foi du fidele est fondee sur la promesse de Dieu qui ne ment point, & est vn effect de l'election eternelle qui est invariable. Ioinct que comme Dieu a donné des racines plus fortes aux arbres qui sont au sommet des rochers pource qu'ils sont plus exposez aux vents, & sont plus rudement battus des orages, ainsi Dieu donne vne foi plus ferme à ceux de ses esleus, qu'il expose aux persecutions, & leur donne de la force selon la mesure de la tentation.

Toutesfois entre les arbres fructifiers, & entre les fideles il y a deux notables differences. Car naturellement les arbres fructifiers ne portent qu'une sorte de fruct, mais Dieu nous appelle à produire toute sorte de bonnes œuvres. Celui-là ne sera pas vn arbre fructueux auquel Dieu prene plaisir, qui sera liberal en aumosnes, mais sera dissolu & desbauché en sa vie : ou qui viura sobriement, mais bruslera d'avarice : ou qui sera assiduel en prieres, mais aura des haines irreconciliables. Dieu n'approuue pas ceux qui à l'exemple d'Ananias & de Sapphira lui soustrayent vne partie de ceste possession, qui doit lui estre consacree toute entiere : Il n'entre point en partage & ne fait point de composition avec le monde & avec le Diable, lequel ne se soucie pas combien de portes nous lui fermons, pourueu qu'il en trouue vne ouuerte.

Il y a vne autre difference entre les arbres fructifiers, & entre les fideles. C'est que les arbres fructifiers ne portent du fruct qu'en vne saison de l'an-

l'année. Mais depuis que Dieu a introduit vn homme en son Eglise il attend de lui des fruits de bonnes œuvres en tout temps. Iamais n'est loisible de dire, ce n'est point maintenant la saison de craindre Dieu & de s'employer à son service. C'est pourquoy Iesus Christ en l'onzième chap. de S. Marc condamna à vne sterilité perpetuelle le figuier auquel il ne trouua point de fruit, combien que ce ne fust pas la saison des fruits, pour ce que ce figuier representoit l'homme que Dieu a planté & introduit en son Eglise, duquel Dieu exige des fruits en tout temps, sans auoir egard à la saison. Pourtant quand au premier Pseaume l'homme qui craint Dieu est comparé à vn arbre qui rapporte son fruit en la saison, par ceste saison il faut entendre tout le temps de nostre vocation, auquel Dieu nous instruit par sa Parole.

Or n'est-ce pas sans cause que Iesus Christ se sert plustost de la similitude d'un figuier que d'un autre arbre : Car le figuier est l'arbre le plus frequent au pais de Iudee, comme il appert par ce que quand ^{1. Rois 4.} l'Ecriture parle d'un temps paisible & abondant, ^{25.} elle dit que chacun mangeoit & beuvoit sous sa vigne & sous son figuier. Outre laquelle raison il y en a vne qui concerne les mœurs & le service ^{18. 31.} de Dieu. C'est qu'il y a des arbres qui portent ^{Es. 36.} force belles fleurs, mais ne rapportent point de fruit. Tels sont ceux qui ont belle apparence deuant les hommes, mais n'ont pas le cœur droit deuant Dieu. Au contraire le figuier ne porte point de fleurs, mais son fruit est excellent. Tel est l'homme qui fait du bien sans le dire : qui ne cherche point d'estre veu des hommes, mais

d'estre approuvé de Dieu: duquel la main gauche ne sçait ce que fait la droite quand il donne l'aumône. Il prie son Père en secret, qui le lui rendra à descouvert. Mais de l'homme qui iusne & donne l'aumône pour estre veu des hommes, Iesus Christ dit qu'il reçoit son salaire: c'est à dire qu'estant loué des hommes, il a ce qu'il demande, & c'est tout le bien qu'il en peut esperer. Car Dieu n'a point promis de salaire à telles œuvres.

Mat. 6.

A ce figuier donc, c'est à dire à l'homme qui tient place en l'Eglise, Dieu vient pour y chercher des fructs de bonnes œuvres: L'Escriture begaye avec nous, & se sert de termes humains en parlant des choses diuines. Elle dit que Dieu cherche & s'enquiert comme desirant de cognoistre des choses qu'il ne sçait pas. Dauid au dixiesme Pseaume demande à Dieu qu'il face enqueste de la meschanceté du meschant. Au 18. chap. de Genese Dieu se dit estre descendu pour cognoistre si les pechez de Sodome sont selon le cri qui est monté à lui. Au 13. ch. du 1. liure de Samuel, Samuel dit à Saül, *L'Eternel s'est cherché un homme selon son cœur*, parlant de Dauid. Comment est-ce que Dieu eust esté empesché à trouuer vn homme selon son cœur, veu qu'il change le cœur des hommes quand il lui plaist, & que Dauid n'auoit aucune vertu que par la grace de Dieu? Au premier chapitre de Sophonie Dieu dit que *il fouillera Ierusalem avec des lampes*, comme taschant à descouvrir ses iniquitez. Mesme quelquesfois Dieu parle comme regardant autour de soi, s'il trouueroit personne qui l'aidast & qui fust de son parti. C'est ce qu'il dit au 63. chapitre d'Esaise, *J'ai regardé &*

*n'y a eu personne qui m'aidast, mais mon bras m'a ser-
uë, & ma fiereur m'a soustenu.*

Ces façons de parler doiuent estre entendues conuainablement à la nature de Dieu, car celui qui cognoist toutes choses, & auquel rien n'est caché n'est point en peine de chercher: Mais l'Escriture dit que Dieu cherche és hommes des fruiçts de bonnes œuyres, pour dire qu'il les exige & les attend, & demande à l'homme conte de ses actions. Apres auoir obligé vn peuple par ses bienfaits, & soigneusement instruit par ses enseignemens, & aduertit par ses menaces, il vient à ce peuple pour y trouuer des fruiçts de droiture, de charité, de sobriété, de prieres, d'aumosnes, de patience, & d'humilité, & de mespris du monde, & de concorde avec les prochains, & n'y trouuant pas ces fruiçts se plaint comme estant frustré de son attente.

Pour exemple Dieu a donné à cét Estat & à ceste Eglise des Princes vertueux qui ont esté peres nourrisiers de son Eglise. Il a par vn excellent priuilege fait reluire en ceste ville la clarté de son Euangile, parmi tant de peuples idolatres qui nous environnent. Il vous a suscité des Pasteurs, sinon doüez de toutes les perfections requises, au moins qui sans feintise & en verité vous ont annoncé la doctrine de salut. Il a esloigné de nous la peste qui nous consumoit. Il a par plusieurs fois cloigné nos ennemis, venus iusqu'à nos portes, & par des accidens non attendus aduertit leurs conseils. Tant d'Eglises sont tombées à nostre veüe, mais il nous a espargné, & nous a rendu iusqu'ici vn rare exemple de sa Prouidence & de son

soin paternel. Apres cela il vient chercher des fruits de sainteté, d'honnesteté, de sobriété, de droiture & innocence: Qui sont fruits lesquels quand nous cerchons, nous cerchons des choses que Dieu n'y trouue pas. Ains il y trouue vn mespris de la Parole, il voit que l'vsure regne, que son Nom est blasphemé par des bouches infectes, que l'yrongerie y est quasi tournée en nature, & deuiendra tantost vne vertu. Tout formille de procez, & les familles sont rares où Dieu soit soigneusement serui & les enfans instruits en la crainte de Dieu. Les loups & les aigneaux viuoyent ensemble paisiblement en l'Arche de Noé, mais les freres ne peuuent viure ensemble en paix en la maison de Dieu. La haine de nos aduersaires ne nous rallie pas, ni tant de liens de concorde; d'estre disciples du Seigneur en vne mesme eschole, membres de mesme corps, ensemble combattans pour vne mesme cause, ensemble voyagers, & tendans à vne mesme esperance qui nous est proposée au Royaume de Dieu. Pouuons, & avec grand douleur, employer les termes des Prophetes & dire, Ils ont endurci leurs faces comme la pierre, ils ont bouché l'oreille comme l'aspic contre le chant, on leur a chanté complaints, & ils n'ont point lamenté.

Vn si grand mal vient-il de ce que Dieu ne nous a point chastiez? mais il nous a mis plusieurs fois à deux doigts d'vn precipice, & sa main est encore maintenant leue pour nous frapper. Ou ce mal vient-il par faute d'instruction? Mais à peine se trouue-il peuple auquel
Dieu

Dieu ait fourni sa Parole avec plus d'abondance: O combien y a-il de personnes, & combien de peuples qui s'estimeroyent heureux, s'ils auoyent le quart de ceste instruction. Mais nous sommes desgoustez de ceste Manne spirituelle. Nous venons à l'ouïe de la Parole sans preparation, & l'es-coutons sans affection, & en sortons sans fruiçt: & le dernier mot de la predication est tousiours le plus agreable. Nous y venons par coustume, & pour dire i'en suis, mais non pour consulter la bouche du Seigneur, & profiter en la crainte de Dieu.

Et ie ne sçai comment il se fait qu'un peuple veut des Pasteurs qui vsent de reprehensions vehementes, mais ne s'amendent pas pour cela. Ils veulent estre tansez, mais ne veulent pas changer de vie. Les plus vicieux seroyent marris qu'on leur dist en particulier ce que nous disons en public contre les vices, & oyans nos reprehensions, s'imaginent que cela se dit pour quelque autre, & se cachent dedans la multitude.

Tout ainsi que quand on donne à quelcun des bonnes viandes, & que le corps n'en profite pas, ains demeure tousiours maigre & languissant, on recognoist par là qu'il a le foye & l'estomach gasté, & que les parties interieures sont en mauuais estat. Ainsi quand on void vn homme auquel Dieu donne desbons enseignemens, & qu'il n'y profite pas, ains continuë en ses vices, c'est vn certain signe qu'il a le cœur gasté, & que ses affections interieures sont en mauuais estat. Abondance de mauuaises humeurs, c'est à dire de mauuaises conuoitises, & le defaut de

chaleur, c'est à dire de zele & d'amour de Dieu, empeschent la digestion des viandes spirituelles.

Car il est des vices comme des maladies, veu qu'aussi les vices sont les maladies de l'ame. Pourtant comme il y a quatre sortes de malades, aussi y a-il quatre sortes de vicieux. Il y a des malades qui vont eux-mesmes au Medecin, & cherchent des remedes. Il a en a d'autres qui ne vont pas au medecin, mais quand le medecin vient ils l'escoutent & suyuent ses ordonnances. Il y a vne troisieme sorte de malades, à sçauoir ceux qui escoutent le medecin, mais ne font rien de ce qu'il a ordonné & se gouvernent à leur propre fantasia. Les pires sont ceux qui non seulement ne croient pas le conseil du medecin, mais aussi lui disent des iniures, & ont sa personne & ses remedes en execration. Il est le mesme des vicieux, car il ya des pecheurs qui d'eux-mesmes viennent à leurs Pasteurs, pour receuoir d'eux conseil & consolation. Il y en a d'autres qui ne vont pas vers eux, mais les escoutent volontiers, & taschent de pratiquer leurs enseignemens. De ces deux sortes de personnes le nombre n'est pas grand. Le plus grand nombre est de ceux qui escoutent les Pasteurs, mais ne suiuent pas leurs conseils, & n'obeissent pas à leur parole. La quatrieme sorte est la pire, à sçauoir ceux qui estans repris se mettent en colere & s'irritent contre leurs Pasteurs, & en mesdisent, & trouuent leur liberté à reprendre intolerable. Car les vices sont rebelles, & sont comparez en l'Euangile à des espines : non seulement par ce qu'ils estouffent la bonne semente de la Parole, mais aussi pource qu'ils piequent ceux qui les veulent arracher.

Le pis est que les hommes plongez en leurs vices ne sentent point leur mal, semblables aux poissons qui vivent en la mer sans sentir son amertume, ou aux punais qui ne sentent point la puanteur de leur propre haleine.

Se trouveront vousrement parmi nous quelques uns qui ont quelque cognoissance de l'Escriture sainte, & qui en discourent, mais n'en valent pas mieux. Car ils se seruent de la Bible comme on se sert d'une cuitasse en temps de paix, seulement pour ornement sur un buffet, mais non pas pour conformer leur vie aux regles qui y sont contenues. Ils se seruent de la Parole de Dieu comme on se sert de settons seulement pour en conter.)

Les fideles Pasteurs considerans ces choses, se trouuent en peine: Car ils disent, Continuerons-nous à exhorter ce peuple? Mais en ce faisant nous augmenterons sa condamnation. Ou nous rairons-nous? Mais en ce faisant nous nous rendrons coupables, & participerons à leur peché.

Où, selon la Parabole de l'Euangile, le nombre des sages Vierges & des folles estoit egal! O que nous serions heureux si la quatriesme partie de la bonne semente que nous esparons tomboit en bonne terre! Et si d'un peuple que nous aurions amené à repentance par nos exhortations, nous pouvions en faire à Dieu une espee d'offrande, lui disans avec le Prophete Esaié, *Mes voici & les Israhel* enfans que tu m'as donnez! Mais il semble que Dieu nous ait reseruez expres pour traualser inutilement, & pour aggraver le peché de ceux qui nous escoutent, & pour servir de tesmoignage en un siecle endurci.

Ce sont là, mes Freres, les allumettes du courroux de nostre Dieu. Ce sont ces puits de soulfre & de bitume qui, comme iadis au pais de Sodome, attirent du ciel l'embrasement. C'est là le suiet de la crainte que nous auons que Dieu ne face ce qui est dit en ceste parabole, à sçauoir qu'apres auoir en vain attendu du fruit, & vsé de longue patience enuers nous il ne commande en fin que ce figuier soit coupé & deraciné. Car l'homme est si peruers qu'il tourne la patience de Dieu en occasion de licence. Pource que Dieu differe long temps à punir leurs pechez, ils s'imaginent ou que Dieu n'y prend pas garde, ou qu'il ne s'en emeut pas beaucoup, & qu'il y a encore assez de temps de reste pour y pēser. Par ce moyen les aides à la Pieté leur deuiennent des empeschemens. Ils sont mauuais parce que Dieu est bon. Dieu leur donne par sa patience loisir de se repentir, mais de ceste mesme patience ils prennent occasion d'estre impenitens. Comme dit Salomon au 8. chap. de l'Ecclesiaste, *A cause que la sentence contre les mauuaises ceuures ne s'execute point incontinent, le cœur des hommes est plein d'enuie de mal-faire. Car le pecheur fait mal cent fois, & Dieu lui donne delai. Mais si cognois-ie qu'il sera bien à ceux qui craignent Dieu & qui reuerent sa face.*

Or vne des causes pourquoy Dieu veut couper le figuier infructueux, c'est pource qu'il empesche la terre. C'est à dire que sa demeure en l'Eglise est nuisible à ses prochains: les infirmes s'en scandalisent, la vraye Religión en est exposée en opprobre, plusieurs s'en corrompent, & se conforment à son exemple. Car il n'y a rien plus gluant, ni plus contagieux

tagieux que les mauuais exemples. Tout ainsi que les espics de froment n'accrochent point les habits, comme font les espines, ainsi les bonnes actions n'arrestent pas tant & n'attirent pas tant que les mauuaises. Ce qui estoit figuré par la Loi de Moïse, par laquelle si vne chose souillée & vne chose sainte s'estoyent entretouchees, la chose sainte deuenoit souillée, mais la souillée n'estoit pas sanctifiée par cet attouchement. Car les vices sont ici en leur element, ils croissent & foisonnent sans qu'on les cultiue. Mais la vertu & la pieté y est estrangere, & les hommes souuent se corrompent apres force bons enseignemens, & parmi les bons exemples, le mauuais naturel l'emportant par dessus la bonne instruction.

Voici donc qu'apres vne attente de trois ans le maistre de la vigne commande de couper & abbatre le figuier infructueux. Il met *trois ans* pour plusieurs, vn nombre certain pour vn incertain: Le but du Seigneur estant simplement de nous donner à entendre, que Dieu en son conseil a posé vn terme à sa patience, lequel expiré il desploye ses iugemens. Ce qu'il fait lors que les hommes, par vne longue obstination à mal, ont comblé la mesure de leurs pechez.

De ce terme & de ceste pleine mesure est souuent parlé en l'Escriture. Comme au 15. chap. de Genese, où Dieu tend la raison pourquoy il ne vouloit encore introduire Abraham & sa posterité en la terre de Canaan, à sçauoir, *pource que l'iniquité des Amorrheens n'estoit encore accomplie*. De ce terme de la patience de Dieu Iesus Christ parle au 23. chapitre de saint Mattheu, disant aux Scribes

1. Theff.
2. 16.

& Pharisiens qu'ils asbenoyent de remplir la mesure de leurs pees. Et l'Apostre en la premiere aux Theffaloniciens, dit que les Iuifs *combloyent leurs pechez*, & que *l'ire de Dieu estoit paruenue sur eux insquos au bout*. A ce comble est paruenue la Babylon spirituelle, de laquelle l'Esprit de Dieu dit au 18. chapitre de l'Apocalypse, que *ses pechez se sont entrefuisis insqu' au ciel, & que Dieu a eu souuerance de ses iniquitez*. Quand le peché est paruenu à ceste pleine mesure, ce commandement est fait à l'Ange qui est assis sur la nuee, ayant en main vne faucille trenchante, *ietto la faucille & moissonne, & vendange la vigne de la terre, car ses raisins sont meurs*, Apocalypse 14. Alors les pechés sont venus à la pleine mesure, quand les hommes pechent à main cleuee, comme il est dit au quinzieme des Nombres, c'est à dire quand ils sont gloire d'estre meschans, & ont perdu ce qui reste de bien au mal, à sçauoir la honte de mal faire. Tellement que la pieté & la crainte de Dieu est deuenue vn crime ou vne sottise entre les hommes.

Nombre
25. 30.

La grandeur aussi des bien-faits de Dieu sert à combler ceste mesure & à grauer les pechez & l'ingratitude des hommes. Car tant plus Dieu a donné à vn peuple de claires instructions & lui a fait sentir d'effets de sa faueur, tant plus grande est sa rebellion & son ingratitude. Ceux qui s'engarent de nuict & à faute d'instruction, ne sont pas si coupables que ceux qui se fouruoient expres on plein midi.

Pourtant c'est vne grande grace que Dieu fait au pecheur quand il le chastie incontinent, & par afflictions

afflictions enuoyees peu apres son peché le ramene de son esgarment. Tout ainsi que c'est faire plaisir à vn prodigue qui n'a pas la bourse ouverte, mais l'a percee, & qui semble estre courroucé contre son argent, de ne lui rien vendre à credit, & le faire payer incontinent, de peur qu'il n'accumule debtes sur debtes, & ne deuienne insoluable ainsi Dieu a plus de soing de ceux qu'il chastie incontinent, & auxquels il ne donne le loisir de remplir la mesure de leurs pechez, dont aduiendroit que la patience de Dieu s'estant tournée en fureur, il commanderoit de couper cet arbre infructueux, & le jetter au feu. Dieu fait grace au pecheur quand il prend souuent la serpe de ses chastimens pour esbrancher cet arbre, pource qu'il ne veut pas employer la coignee pour le couper & deraciner.

De ce coupement & retranchement il y en a trois sortes. Quand vn homme vicieux & hypocrite se reuolte de la vraye Religion, c'est vn arbre sterile que Dieu coupe & retranche pour le jeter au feu. Comme dit le Seigneur au 15. de saint Iehan, *Mon Pere taille tout sarment qui ne porte point de fruiet en moi. Comme si Dieu disoit, Tettez hors ceste ordure de ma maison.* Iesus Christ au huietieme de saint Iean dit que *le serf ne demeure pas tousiours en la maison.* Comment donc demurerait en la maison de Dieu celui qui est serf de son ventre & de ses conuoitises? Vn homme vicieux est mieux hors de l'Eglise de Dieu. Les vices sont beaucoup mieux aux pieds de l'Idole. Vn auaricieux sera mieux en vne religion où ont fait des images d'or & d'argent, & où se fait vn trafic de

la remission des pechés. La paillardise corporelle s'accorde mieux avec la spirituelle, qui est l'idolatrie. Ainsi Samson ayant perdu les yeux par l'amour des femmes a esté mené au temple de l'idole. Et Balak, par le conseil de Balaam, par la paillardise a attiré les Israelites à l'idolatrie. Bref les vices s'accordent beaucoup mieux avec les erreurs qu'avec la verité.

Et ces reuoltes seruent à rendre les autres plus soigneux & vigilans. Comme quand quelcun tombe en vn chemin glissant, ceux qui marchent apres prennent mieux garde à eux. L'homme soigneux de son salut remarque par quels moyens tels & tels se sont destournez du seruice de Dieu, & par quels degrez Satan les a roulez en ce precipice. Il remarquera que l'vn s'est corrompu par oisiveté, l'autre pour s'estre addonné à des mauuaises compagnies. L'autre pour auoir serui au plaisir de ses yeux, & preferé les contentemens charnels à la pureté de conscience. L'autre pour vouloir paroistre, & auoir beu avec auidité l'air d'vne Cour corrompuë, & aimant à despendre, n'auoir trouué autre moyen de fournir à la depense qu'en prostituant sa conscience & vendant son ame pour du pain. Et tous pour auoir intermis la priere ordinaire, & la lecture de l'ouïe de la Parole de Dieu. Ayant dont recogneu que ce sont là les endroits où Satan se tient en embusches il prendra vn autre chemin, & demandera à Dieu la conduite & adresse de son Esprit, se souuenant de l'aduertissement de l'Apostre aux Rom. au deuxiesme chapitre, où il veut que nous regardions *la seurrité de Dieu sur ceux qui sont tresbuchez, & sa benignité en-*

te enuors ceux qui perseuerent. Par ce moyen l'homme craignant Dieu deuiant plus fructueux, & s'accomplit ce que dit le Seigneur au 15. de saint Iean, *Mon Pere taille tout serment qui ne porte point de fruct, & esmande celui qui porte fruct, afin qu'il rapporte plus de fruct.* Le retranchement des branches infructueuses, fait que celles qui restent deuiennent plus fructueuses.

Il y a vne sorte de coupement & deracinement, beaucoup plus redoutable, à sçauoir quand Dieu retrenche & deracine des Eglises entieres, & les deboute de son alliance. Ainsi il a reiecté le peuple d'Israel, combien qu'il fust la posterité d'Abraham, & le peuple que Dieu appelle son plus précieux ioyau, & le lot de son heritage. Il a deraciné & renuersé les Eglises d'Asie, d'Egypte & de Grece, plantées par les Apostres, où auioird'hui on void par tout des Mosquées au lieu d'Eglises, & la Circoncision Mahumetane auoir pris la place du Baptesme. Et en Occident il a permis que le Fils de Perdition s'esleuast, & posast son siege dans le temple de Dieu. Mesme tout de nouveau & à nostre veüe, tant d'Eglises sont tombees, & l'Idole s'est releuee en tant de lieux où l'Euangile estoit annoncé. Pour estre vn exemple aux Eglises qui restent, que si ces choses sont aduenües au bois verd, que sera-il fait au sec, & que celles qui continuent es mesmes vices, n'eschapperont point vne semblable punition. Quand mesme elles seroyent vn anneau en la main droite de Dieu, *(comme dit Ieremie)* Dieu les arrachera de là. Car Dieu ne s'est pas obligé à rendre perpetuellement les mains à vn peuple rebelle & contredi-

Exod. 19.

5.
Dent. 32.
9.

Luc 23.

31.

Ierem.
22.24.

fant, & à faire tousiours des œuures merueilleuses pour la deliurance d'un peuple qui en mal vivant attire de l'opprobre sur l'adoctrine de l'Euangile.

Mais il y a vne troisieme & derniere sorte de coupement & deracinement de l'arbre qui est la plus redoutable de toutes, à sçauoir quand vn homme vicieux & contempteur de la Parole de Dieu est subitement retrenché de ce monde, & accablé du iugement de Dieu, pour estre enuoyé aux flammes eternelles. Je dis qu'il est coupé subitement. Car Dieu ne fait pas comme les hommes, qui pour couper vn arbre par le pied lui donnent six cens coups de hache. Sa puissante main deracine d'un seul coup les hommes mieux plantez & n'y retourne point à deux fois.

Toutesfois deuant que de venir à ceste extremité Dieu tient quelque temps la coignée leuee, & tient la main suspendue pour vn temps, ou plante la coignée au pied de l'arbre, auant que la leuer, & delascher les derniers effects de sa colere. C'est ce que dit Iean Baptiste au 3. chap. de saint Mathieu. *Desia la coignée est mise au pied de l'arbre, & tout arbre qui ne portera bon fruit sera coupé & ietté au feu.*

Ainsi quand Noé deuant le Deluge bastissoit l'Arche, ne doutez pas que les profanes, dont le monde estoit plein, ne se moquassent de lui comme d'un homme insensé, qui bastissoit vn grand coffre de bois sur le sommet d'une montagne de peur d'estre noyé. Cependant ceste Arche estoit vne coignée plantee au pied de l'arbre, & vne denonciation prochaine des iugemens de Dieu.

Et

Et quand Ionas predisoit aux Niniuites que dans quarante iours Niniue seroit reuersee, ceste predication estoit vne coignee que Dieu leuoit sur ceste ville là, laquelle il n'a point laschee pour ce que ce peuple s'est repenti.

Ainsi quand Iesus Christ disoit aux Iuifs, *Le Mat. 23. Royaume de Dieu vous sera osté, & qu'il pleuroit sur* 43:

Ierusalem, predisant sa ruine, c'estoit vne coignee que Dieu plantoit au pied de cét arbre, & vne prediction du coupement dont est parlé en ceste Parabole. Sur tout lors qu'en la mort de Iesus Christ des tenebres noires couvrirent la Iudee, pendant que les pais d'alentour iouïssioient de la clarté du soleil, Dieu preaduertissoit que des tenebres d'ignorance espaisse couvriroient bien tost la Nation des Iuifs : mais que les autres Nations seroient esclairees de la clarté de l'Euangile. L'Histoire Iudaïque recite que quelques trente huit ans après la mort de Iesus Christ les portes du Temple de Ierusalem, qui à cause de leur grandeur & pesanteur ne s'ouuroient que par vne multitude d'hommes les poussans à l'espaule, s'ouuurent d'elles mesme, à minuiet, & qu'une voix sortit du Temple disant, *Sortons d'ici.* Toutes ces choses estoient autant de coignees que Dieu leuoit pour retrencher & destruire ce peuple qui auoit reietté son alliance.

Quelque fois Dieu fait paroître au ciel des Cometes avec vn aspect sanglant & terrifique, comme vne image des verges dont il veut chastier les peuples, dont nous sentons encor aujour d'hui les effects.

Et pour parler de nous mesmes, les diuers

M 2

chastimens dont Dieu nous a visités, & les exemples de tant d'Eglises reuerfées que Dieu nous a fait voir, & les menaces & predictions que vos Pasteurs vous ont faites, n'ont-ce pas esté autant de coignes mises au pied de cét arbre, & des signes auantcôteurs de les iugemens? Voians que la Parole de Dieu auoit parmi nous perdu son efficace, & ne seruoit qu'à aggrauer nostre condamnation, nous disions, Dieu nous osterá sa Parole. Il transportera ailleurs ce chandelier, il deliurera la Parole de captiuité, l'attachant des mains d'un peuple qui detient sa verité en iniustice. En suite de ces aduertissemens Dieu est venu, & a sapé les fondemens de nostre subsistence par des moiens que nul homme n'eust iamais peu preuoit, & ne se fust iamais imaginé.

Et pour parler non seulement d'un troupeau entier, mais aussi de chascun particulier, ie dis qu'à un homme qui n'a point la crainte de Dieu, & qui vit d'une vie profane, autant qu'il voit és autres d'exemples des iugemens de Dieu, autant qu'on lui fait d'exhortations à repentance dont il fait peu de cas, autant qu'il a de cheteux qui grisonnent, autant qu'il a de maladies ou d'incommoditez en son corps, sont autant de coignes que Dieu appreste, & autant de denonciations & acheminemens des iugemens de Dieu.

Sur quoi ie ne puis vous dissimuler vne crainte qui travaille vos Pasteurs, & remplit nos esprits d'inquietude. Car apprehendans les maux dont nous sommes menacés, & voians les iours d'affliction s'acheminer à grands pas, nous sommes pleins de desiance touchant la persuerance de plusieurs,

plusieurs, & craignons que le temps d'oppression n'apporte des reuoltes, L'un estant emporté par la faueur, l'autre par promesses, l'autre par crainte de souffrir en ses biens quelque incommodité, l'autre pour auoir vn Iesuïte pendu à ses oreilles, versant en son esprit des fausses persuasions. Car où est parmi nous la verité, & le zele, & la foy, & l'instruction requise pour repousser tant d'assauts? se trouuera-il parmi nous force personnes munies d'armes & d'instruction suffisante pour repousser les obiections des aduersaires? Vn homme ardent à poursuiure les querelles sera-il propre à deffendre la querelle de Dieu? Vn homme qui a l'esprit bandé entierement à amasser vn escu sur vn autre, se pourra-il resoudre à perdre tout son bien pour la Parole de Dieu? Vn yuongne sera-il propre à se reduire à peu, & à viure petitement & sobrement au temps d'affliction? Ce sont là, mes Freres, les espreuues auxquelles Dieu veut que nous nous preparions. Il prendra ce van duquel parle Iean Baptiste au troisieme chapitre de Iainct Matthieu pour vanner ce peuple qui par vn long repos a oublié que c'est que porter la croix de Christ, & nous secouant enuoiara vn vent qui emportera la paille, c'est à dire les esprits legers & mal affermis en la crainte de Dieu. Ne demeurerôt que ceux qui aiment Dieu sans feintise, & qui avec grande ardeur aspirent au salut eternal. Par ce moien seront descouuertes les pensees des hommes, & ce qu'ils ont au cœur: comme disoit Simeon à la Vierge Marie, *une espee trans* Luc. ii. *perçera ton ame, afin que les pensees de plusieurs soyent descouuertes.*

Pourtant, mes Freres, es cœurs desquels Dieu a mis la crainte & son amour, c'est à vous, c'est à vous, pendant que Dieu nous donne encore des iours de paix, de vous preparer pour le iour du combat, & vous munir de ceste armure complete que l'Apostre nous décrit en l'Epistre aux Ephesiens au 6. chapitre. Prenez l'espee de l'Esprit qui est la Parole de Dieu. Prenez le bouclier de la Foi, pour repousser les traits enflammés du malin. Preparez vous par le mespris des choses de ce monde à les laisser sans regret, ne regardant point derriere vous, ains à l'exemple de Loth vous sauans en la montagne de Dieu, & ayans vostre ame pour despoüille, estimans que c'est vn grand gain de perdre pour la cause du Fils de Dieu.

Et oians ceste exhortation à rapporter des fructs de bonnes œures, donnons nous garde de disputer çontre Dieu & lui demander pourquoi sur peine de retranchement & de reprobation eternelle, il veut que nous soions des arbres fructueux. veu qu'il çait que l'homme de sa nature est vne mauuaise plante, & ne peut rapporter aucun bon fruct, si ce n'est que Dieu change sa nature par l'Esprit de regeneration? Ce n'est point à nous, mes Freres, de lui faire ces interrogations. Car il nous doit suffire que Dieu n'exige rien de l'homme que ce qu'il doit, & à quoi il est naturellement obligé, & que l'incapacité de l'homme de produire bons fructs vient de l'homme mesme, qui s'est volontairement corrompu. Est-ce chose iuste, que sous ombre que l'homme s'est rebellé contre Dieu, que Dieu perde ses droicts? Ioint que l'impuissance & incapacité de l'homme
d'obeïr

d'obeir à Dieu est vne impuissance volontaire, & à laquelle l'homme prend plaisir. Que si Dieu remédie à ceste impuissance en quelques vns, & laisse les autres en l'estat qu'il les a trouuez, ceux-là ont suiet de magnifier la bonté, mais les autres n'ont point de suiet de se plaindre de sa justice.

Mais deuant que d'exccuter les iugemens sur les rebelles, il leur donne delai pour vn temps, & comme il est dit au 2. chap. aux Romains, *par sa patience & par sa longue attente il inuite les hommes à repentance.* Ce que ie dis des rebelles & qui perseuerent en leur endurcissement, se doit aussi accommoder aux enfans de Dieu qui s'oublient souuent & deuiennent negligens à bonnes œures, auxquels Dieu donne du delai deuant que de desployer sur eux ses verges & chastimés. C'est ce delai & retardement d'un an dont est parlé en ceste Parabole, octroyé à la priere du vigneron, par lequel nous entendons Iesus Christ nostre Seigneur. Car il intercede pour nous deuant Dieu, lequel ne reiette iamais son intercession. Car il n'aime pas la mort du pecheur, mais sa conuersion & sa vie. Il fait semblant quelque fois de dormir, comme il est dit au Pseaume 44. Mais c'est afin de nous réveiller. Il semble quelque fois retenir sa main en son sein, comme il est dit au Pseaume 74. mais c'est afin que nous lui estendions les nostres. Il s'eslaigne de nous quelque fois, mais c'est afin que nous courions à lui. Il semble rebutter pour vn temps nos prieres, comme Iesus Christ rebutta par deux fois la priere de la Cananeene, iusqu'à lui dire qu'il ne falloit pas *donner le pain des enfans aux chiens.* Mais deuant

*Pf. 44.
v. 24.*

*Mat. 15.
16.*

M 4

qu'elle priaist il auoit desia resolu d'interiner sa requeste.

C'est pourquoy nous ne perdons point courage, mais nous obstinans à bien esperer, lui disons
Job. 13. 13. avec Iob, que *quand mesme il nous accroit si est-ce que nous espererons en lui.* Et avec Iacob luittant,
Gen. 32. 25. nous ne te lâcherons point que tu ne nous ayes donné ta benediction. Nous ramenteuans ces paroles tant douces & pleines d'efficace, que nous lisons au 54. chapitre d'Esaië, *Je t'ay delaissee pour vn petit moment, mais ie te rassembleray par grandes compassions. l'ay caché ma face arriere de toi pour vn petit, au moment de mon indignation, mais j'auray compassion de toi par gratuité eternelle. Car quand les montagnes se remueroyent & les costaux crosteroyent, ma gratuité ne departira point de toi, & l'alliance de ma paix ne bougera point, a dit l'Eternel qui a compassion de toi.* Et ici se peuuent appliquer les paroles de Ioab, au 2. liure de Samuel, auquel assiegeant la ville d'Abel vne femme prudente parla, lui demandant pourquoy il vouloit destruire vne mere en Israel. A laquelle Ioab respondit que son intention n'estoit pas de destruire la ville, que seulement il vouloit qu'on lui liurast vn homme rebelle qui estoit en la ville, qui auoit tenu sa main contre le Roy. Que cela fait il se departiroit & laisseroit la ville en paix. Car quand Dieu nous pousse par les chastiments, son intention n'est pas de nous perdre, mais il veut que nous lui iurions & assaiettissions nos conuictes peruerses qui se rebellent contre lui. Il n'abandonnera iamais l'heritage qu'il a choisi, & comme dit Ieremie en ses Lamentations, *ses compassions se renouellent à che-*

que

que matin. Le Seigneur Dieu qui est le Pere de toute compassion ne nous abandonnera point : si de tout nostre cœur nous nous conuertissons à lui, il ne souffrira point que l'idole de ialousie soit plantée en ce temple, où par tant d'annees ont retentis les loüanges. Il ne souffrira point que le cormoran & le hibou jettent leurs cris funestes parmi les ruines de la maison. Encore parmi nous se trouueront quelques bonnes ames qui se mettent à la breche, & desquelles les gemissemens & les prieres continuelles seront d'efficace en sa presence. Faut aussi que chacun de nous y contribuë, & par amendement de vie, & par fruicts dignes de repentance, trauille à reculer les iours de calamité, & attire sur ce pauue troupeau la benediction de Dieu.

Ainsi puisse nostre iusne lui estre vn sacrifice agreable, & l'eleuation de nos cœurs auoir vn pareil succez que l'eleuation des mains de Moïse laquelle acquit la victoire au peuple de Dieu. L'Eternel est bon à tous ceux qui le craignent & s'attendent à sa Parole. C'est lui qui plantera en nos cœurs la crainte, & fera reluire sur nous sa face en ioye & en salut, & nous ayant conduit en ceste vie presente, nous recueillira finalement en son Royaume celeste. Par Iesus Christ nostre Seigneur, auquel avec le Pere & le saint Esprit soit honneur & gloire eternellement. Ainsi soit-il.